

LE MENTEUR
VOLONTAIRE
compagnie théâtrale

BÉRÉNICE

DE **JEAN RACINE** MISE EN SCÈNE **LAURENT BRETHOME**

AVEC FABIEN ALBANESE, THOMAS BLANCHARD / THOMAS MATALOU, FRANÇOIS JAULIN, THIERRY JOLIVET, SOPHIE MOUROUSI, JULIE RECOING ET PHILIPPE SIRE



ASSISTANTE MISE EN SCÈNE ANNE-LISE REDAIS STAGIAIRE MISE EN SCÈNE CAROLE MELZAC CONSEILLER DRAMATURGIQUE DANIEL HANIVEL
CONSEILLER CHORÉGRAPHIQUE YAN RABALLAND SCÉNOGRAPHIE JULIEN MASSÉ LUMIÈRES DAVID DEBRINAY COSTUMES QUENTIN GIBELIN
CRÉATION MUSICALE ANTOINE HERNIOTTE RÉGIE GÉNÉRALE GABRIEL BURNOD CONSTRUCTION DECOR ATELIERS DU GRAND T - NANTES
PRODUCTION LE MENTEUR VOLONTAIRE · COPRODUCTION THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE, SCÈNES DE PAYS DANS LES MAUGES - BEAUPRÉAU,
LE GRAND T SCÈNE CONVENTIONNÉE LOIRE-ATLANTIQUE · AVEC LE SOUTIEN DU GRAND R SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHE-SUR-YON

LE MENTEUR VOLONTAIRE EST EN CONVENTION AVEC LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - DRAC PAYS DE LA LOIRE,
LA VILLE DE LA ROCHE-SUR-YON ET LE CONSEIL RÉGIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Photo: B. Lillier
Site Web: www.lementeurvolontaire.fr
Tél: 02 51 42 28 82

BÉRÉNICE

De JEAN RACINE

Mise en scène LAURENT BRETHOME

Ce spectacle est dédié à Madeleine MARION

Avec

Fabien ALBANESE (*Paulin*),
Thomas BLANCHARD / **Thomas MATALOU**, *en alternance* (*Titus*),
François JAULIN (*Rutile*),
Thierry JOLIVET (*Arsace*),
Sophie MOUROUSI (*Phénice*),
Julie RECOING (*Bérénice*),
Philippe SIRE (*Antiochus*)

Assistante mise en scène **Anne-Lise REDAIS**
Stagiaire mise en scène **Carole MELZAC**
Conseiller dramaturgique **Daniel HANIVEL**
Conseiller chorégraphique **Yan RABALLAND**
Scénographie **Julien MASSÉ**
Lumières **David DEBRINAY**
Costumes **Quentin GIBELIN**
Création musicale **Antoine HERNIOTTE**
Régie générale **Gabriel BURNOD**
Vidéo (teaser) **Adrien SELBERT**
Photographies **Élodie MAUBRUN et Gérard LLABRES**
Fabrication décor Ateliers du Grand T – Nantes

Durée 1h50 ; spectacle conseillé à partir de 13 ans

Production Le menteur volontaire. Coproduction Le Théâtre de Villefranche (69), Scènes de Pays dans les Mauges – Beaupréau (49), Le Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique (44) ; avec le soutien du Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon (85)

Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil Régional des Pays de la Loire.

Liens :

Teaser www.dailymotion.com/video/xgoyba_berenice-brethome-teaser_creation

Musique <http://soundcloud.com/boxyd>

Scénographie www.julienmasse.com

www.lementeurvolontaire.com

Laurent BRETHOME, directeur artistique
Henri BRIGAUD, administrateur de production – henri.brigaud@lementeurvolontaire.com
Le menteur volontaire – 10 place de la Vieille Horloge 85000 La Roche-sur-Yon
Téléphone 02 51 36 26 96 / Courriel – contact@lementeurvolontaire.com

CRÉATION

18 janvier 2011 Théâtre de Villefranche (69)

TOURNÉE 2011

19 janvier 2011 Théâtre de Villefranche (69)
20 janvier 2011 Théâtre de Villefranche (69)
25 janvier 2011 Théâtre de Roanne (42)
26 janvier 2011 Théâtre de Roanne (42)
4 février 2011 Centre Culturel Théo Argence – Saint-Priest (69)
15 février 2011 Scène de Pays dans les Mauges – Beaupréau (49)
16 février 2011 Scène de Pays dans les Mauges – Beaupréau (49)
17 mars 2011 Théâtre Edwige Feuillère – Vesoul (70)
24 mars 2011 Le Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon (85)
25 mars 2011 Le Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon (85)
29 mars 2011 Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)
30 mars 2011 Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)
31 mars 2011 Théâtre de Bourg-en-Bresse (01)

TOURNÉE 2011/ 2012

17 octobre 2011 Le Grand T scène conventionnée, Nantes (44)
18 octobre 2011 Le Grand T scène conventionnée, Nantes (44)
20 octobre 2011 Le Fanal scène nationale de Saint – Nazaire (44)
2 novembre 2011 Nouveau Théâtre d'Angers centre dramatique national (49)
3 novembre 2011 Nouveau Théâtre d'Angers centre dramatique national (49)
4 novembre 2011 Nouveau Théâtre d'Angers centre dramatique national (49)
10 novembre 2011 Le Carroi, La Flèche (72)
16 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
17 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
18 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
19 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
20 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
22 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
23 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
24 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
25 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
26 novembre 2011 Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69)
29 novembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
30 novembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
1er décembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
2 décembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
3 décembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
4 décembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
6 décembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
7 décembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
8 décembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
9 décembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
10 décembre 2011 Théâtre Jean Arp, Clamart (92)
13 décembre 2011 Le Carré scène nationale de Château-Gontier (53)
16 décembre 2011 Le Théâtre scène conventionnée de Laval (53)
13 mars 2012 Théâtre de Cusset (03)
21 mars 2012 Théâtre du Vellein, Villefontaine (38)
23 mars 2012 Théâtre du Vellein, Villefontaine (38)
3 avril 2012 Centre Culturel J.Drouet – Théâtre V.Hugo, Fougères (35)
12 avril 2012 Théâtre de Chartres (28)

TOURNÉE 2012/ 2013

23 octobre 2012 Scènes du Jura, Dole (39)
24 octobre 2012 Scènes du Jura, Dole (39)
13 novembre 2012 La Halle aux Grains scène nationale de Blois (41)
14 novembre 2012 La Halle aux Grains scène nationale de Blois (41)
4 décembre 2012 Théâtre Firmin Gémier/ La Piscine, Antony - Châtenay-Malabry (92)
5 décembre 2012 Théâtre Firmin Gémier/ La Piscine, Antony - Châtenay-Malabry (92)
11 avril 2013 L'Hectare scène conventionnée de Vendôme (41)
31 mai 2013 Théâtre de Thalie, Montauigu (85)



THÉÂTRE DANSE JAZZ / MUSIQUES CLASSIQUE / OPÉRA FOCUS

NOUS JOINDRE ABONNEZ-VOUS HORS-SE



Vous recherchez :

dans

le dernier numéro

Rechercher

CRITIQUE / Bérénice

Un coup de fouet pour la *Bérénice* de Laurent Brethome, où affluent le souffle obscur et la rage lumineuse de la passion sensuelle racinienne.



30

odie Maubrun Légende : « Le Noir pour les couleurs de la racinienne. »

Share

Bérénice balance entre espoir et désespoir, comme Antiochus (Philippe Sire), ami de Titus et amoureux malheureux de la reine, maintenu par Arsace (Thierry Jolivet, consolateur) dans le rêve d'une passion partagée. Laurent Brethome insufflé à ce joyau statique la vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. Julie Recoing est une jeune Bérénice flamboyante, décidée, fébrile puis défaite, qui remonte à la lumière comme sauvée, depuis le gouffre intime de la blessure et de la douleur. Thomas Blanchard apporte avec délicatesse, l'ambiguïté tenace et fuyante de ce Titus insaisissable.

Bérénice de Racine (1670) est un condensé d'intensité tragique - à la fois boule incandescente de feu et lourd fragment de glace -, un fondu entre passion et raison reposant sur le pouvoir du verbe et sa magnificence qu'amplifie l'alexandrin. Il y est question de séparation et de rupture exigées par la raison d'État : l'empereur romain Titus et la reine de Palestine Bérénice s'aiment. L'union est impossible, écartelée entre stratégie politique et sentiments intimes. La tragédie est sans action, si ce n'est les hésitations de Titus à choisir entre Rome et Bérénice, fantoche manipulé par Paulin qu'incarne Fabien Albanese.

L'empereur, la reine et Antiochus sont désignés par le rouge éclatant et furieux

Les corps sensuels et ardents se meuvent, s'éprennent, se déprennent ou bien se jettent sur la scène. Julien Masse installe les hauteurs oppressantes d'un palais sur la pierre basse d'un bassin cerné d'ombres nocturnes. Sur les murs, une myriade d'ouvertures simulées, portes et miroirs translucides, tableaux de maîtres aux cadres dorés, désigne la puissance et les honneurs. Dans les ténèbres, un appareil de lustres d'époque se balance. L'empereur, la reine et Antiochus sont désignés par le rouge éclatant et furieux, la couleur de la passion, du théâtre et du sang, face aux lumières insuffisantes du monde tel qu'il est vécu pour l'homme de pouvoir. La représentation des arts plastiques, peintures et sculptures, est convoquée sur le plateau avec des rappels de Rembrandt. Titus est comparable à tel puissant en majesté dans son manteau de pourpre, avec son glaive, son écu d'argent et son bras levé vers les cieux. Un peu d'humour avec l'apparition furtive du peintre qui tente de faire le portrait de Titus. L'empereur se prend sans cesse les pieds dans son manteau trop grand et trop lourd. Rutile (François Jaulin) qui fait office de chœur, traîne complaisamment sur le plateau sa dégaîne de jeune à la capuche. Des excès aussi, la longue lettre qu'écrit fébrilement à la craie Bérénice. Or, la mise en scène rutilante d'audace réveille la tragédie de son endormissement, un appel d'air revigorant.

Véronique Hotte

Bérénice, de Racine ; mise en scène de Laurent Brethome. Du 29 novembre au 10 décembre 2011. Du mardi au samedi à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 16h. Théâtre Jean Arp 22 rue Paul-Vaillant Couturier 92140 Clamart. Tél : 01 41 90 17 02. Spectacle vu au Nouveau Théâtre d'Angers CDN.

Téléchargement du jo
au format PDF
N°193 / DECEMBRE



Espace perso :

Login : email

Ok

Inscrivez vc



En un clic :



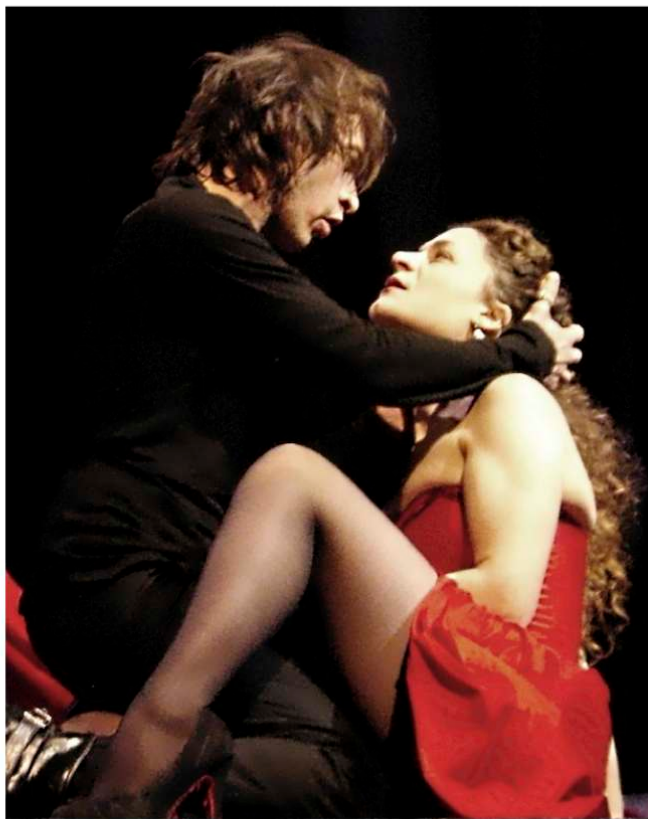
Plus

Dimanche 27 novembre 2011

« Bérénice », de Jean Racine (critique de Trina Mounier), Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon

Bérénice retrouvée

Laurent Bréthome est un jeune homme pressé. Avec sa toute jeune compagnie Le menteur volontaire, il a mis en scène depuis 2002, en moins de dix ans donc, une vingtaine de pièces, dont, l'an dernier, « les Souffrances de Job » de Hanoah Levin, récompensé par le prix du Public du festival Impatience au Théâtre de l'Odéon. Gageons que sa « Bérénice » recevra elle aussi les honneurs qu'elle mérite après avoir été accueillie avec ferveur par le public, notamment lycéen, qui se presse aux représentations.



« Bérénice » | © Gérard Llabres

Titus, général romain victorieux, aime Bérénice, reine de Palestine, qui l'a suivi, après plusieurs années de vie commune, à Rome où il doit être couronné empereur. Mais Rome réclame une reine romaine, et Titus va devoir, la mort dans l'âme, s'incliner. Cette tragédie sentimentale dont l'histoire est bien connue est tout à fait à part dans l'œuvre de Jean Racine, à la fois parce qu'elle ne se termine pas par la mort des héros, parce que ces derniers ne sont ni monstres assoiffés de sang, ni victimes de leurs ancêtres ou des dieux, et parce que *Bérénice* n'obéit pas complètement à la fameuse définition aristotélicienne d'une action censée faire ressentir au public horreur et pitié. Bérénice et Titus, ainsi qu'Antiochus, l'ami fidèle du premier, amant malheureux de la seconde, ont des sentiments élevés, obéissent à des valeurs et, la pièce en apporte la preuve, maîtrisent, même à leur cœur défendant, leur destin.

Et pourtant, il s'agit là d'une pièce emblématique de Racine, sans doute parce qu'elle contient quelques-uns des plus beaux vers de la langue française, de ceux qui peuplent votre mémoire, bien longtemps après avoir refermé le Lagarde et Michard du xxvii^e. Souvenez-vous : « Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous, Seigneur... » ou encore « Titus m'aime, je le fuis ; j'aime Titus, il me quitte... ».

Entendre Racine aujourd'hui

Le premier pari, réussi, de Laurent Bréthome, justement, est de nous faire entendre Racine. Ses jeunes comédiens disent si admirablement les vers qu'on oublie un moment les alexandrins, leur côté formel, pour n'être attentif qu'à la musique de la passion. On suit cette histoire comme on lirait un roman d'aujourd'hui : pas un souffle dans la salle, captive...

Le second mérite est d'avoir fait de son héroïne, loin de la douce et douloureuse victime de la raison d'État que l'on donne à voir le plus souvent, une femme passionnée, tumultueuse, qui hurle sa colère et son refus, prête à défendre bec et ongles son amour, plus proche de Phèdre que, pour ma part, je ne l'ai jamais vue incarnée. Un véritable personnage racinien ! Et c'est sans doute ce qui rend cette *Bérénice* si moderne, si proche de nous : Laurent Bréthome et, avec lui, ses comédiens, au premier rang desquels Julie Recoing, sublime dans le rôle-titre, font la part belle aux sentiments, à l'attirance et aux désirs des corps.

Enfin, la subtilité du décor de Julien Massé, baroque et contemporain, est encore à mettre au crédit de cette pièce qui n'en manque pas : à la fois respectueux de la règle du lieu unique et capable de suggérer d'autres espaces plus intimes, indéfinissables, mais où se passe l'action, grâce à d'immenses voiles qui cernent l'inévitable antichambre et l'ouvrent à la fois. ¶

Trina Mounier

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

[CD/DVD/Livre](#) | [Cinéma](#) | [Concerts](#) | [Expos](#) | [Spectacles](#)

Théâtre de la Croix-Rousse. Une Bérénice sensuelle et baroque, à l'opposé des lectures classiques

Vu 31 fois | Publié le 18/11/2011 à 06:00

[Réagissez](#)

1 photo



Titus et Bérénice se déchirent avec un mélange de sensualité et d'hystérie, de grâce et d'animalité. Elodie Maubrun

0

[Recommander](#) 9

Théâtre. Thomas Matalou et Julie Recoing incarnent le couple racinien sacrifié sur l'autel de la raison d'État.

Avec son look de rocker, sa silhouette élancée, sa voix sombre et grasse, Thomas Matalou n'a rien du héros racinien. Julie Recoing, non plus, n'a pas la raideur de l'héroïne tragique. Pourtant, ils incarnent idéalement les personnages centraux de Bérénice, une œuvre de Racine inspirée par la romance avortée entre Louis XIV et Marie Concini. Dans cette pièce, où l'amour subit le joug de la raison d'État, ils se déchirent comme des amants condamnés malgré eux, avec un mélange de sensualité et d'hystérie, de grâce et d'animalité.

Titus aime Bérénice. Bérénice adore Titus. Mais les lois de l'Empire s'opposent à cette alliance. On connaît le dénouement. Mais pour arriver là, l'un et l'autre combattront leur nature, souffriront jusqu'aux frontières de la folie. C'est en tout cas comme cela que Laurent Brethome nous les présente, deux amants faits de chair, enfermés dans un palais balayé par la brise d'une nuit d'été torride. Les cuirasses, armures et drapés ont été rangés au magasin des accessoires. Les colonnades et parterres marmoréens ont laissé place à la noirceur d'un décor épuré, éclairé par des lustres baroques. Le metteur en scène surligne à la sanguine les tourments de ces personnages torturés par des sentiments contraires au devoir, à l'image d'Antiochus (excellent Philippe Sire), éternel amoureux d'une Bérénice qu'il sait à jamais inaccessible. Un travail qui a le mérite de rendre accessible le texte de Racine sans trahir les exigences de l'alexandrin.

Jusqu'au 26 novembre. Théâtre de la Croix-Rousse, place Joannes-Ambre, Lyon 4 e. Tél. 04 72 07 49 49 ou www.croix-rousse.com

Antonio Mafrà

0

[Recommander](#) 9

Vos commentaires

+ de tags

[Art et Culture](#)

Notez cet article

Alertes info

Soyez les premiers informés :
inscrivez-vous à nos alertes mail

[je m'inscris](#)

PRESENTATION

Représentée pour la première fois le 21 novembre 1670 à l'Hôtel de Bourgogne, *Bérénice* est pour Racine (1639-1699) une tragédie expérimentale, un terrain d'exploration : cinq actes, peu de vers, peu de scènes, une seule didascalie, trois personnages principaux, des confidents raciniens chargés de l'intendance et prenant en charge « sales pensées et sales besoins », une intrigue réduite à sa stricte expression, une œuvre sans fureur ni imprécations, la fameuse « tristesse majestueuse »...



« Bérénice » – François Jaulin, Philippe Sire et Thierry Jolivet – © Gérard Llabres

L'argument trouve sa source chez Suétone : « *dimisit invitus invitam* » (« il la renvoya malgré lui, malgré elle ») : Le Romain Titus, devenu empereur à la mort de son père Vespasien, ne peut, selon les lois romaines, épouser Bérénice, reine de Palestine, qui l'aime pourtant profondément.

Amis d'enfance de Bérénice, Antiochus, roi de Commagène, espère l'épouser, mais si elle a pour lui une profonde amitié amoureuse, elle ne l'aime pas « d'amour ».

D'emblée, Titus doit avoir choisi et toute l'intrigue consiste à savoir quand et comment il annoncera à Bérénice leur séparation.



« Bérénice » – Sophie Mourousi et Thomas Blanchard – © Gérard Llabres

BÉRÉNICE EST UNE PIÈCE CONTEMPORAINE ...



« Bérénice » – Julie Recoing – © Gérard Llabres

Écrite en 1670, cette pièce ouvre une fenêtre sur un monde de puissants qui éprouvent les difficultés et les pièges des rapports troubles qui lient le pouvoir et l'amour.

Contexte ? La pièce s'ouvre sur une fête mondaine... Le champagne coule à flots, les portes vitrées laissent transparaître une décadence bourgeoise qui ne s'exprime que dans l'excès.... Et Bérénice s'enivre. Titus, l'homme qu'elle aime, vient d'accéder à la fonction d'empereur...

Cette tragédie naît de l'affrontement entre deux impératifs inconciliables : Titus règne ; Titus aime Bérénice qui est reine de Palestine ; et la loi de Rome est hostile à tout ce qui est roi ou reine. Titus ne peut fragiliser sa mission à la tête de Rome au nom de la passion qui l'unit à Bérénice. Et Bérénice chute...

Je crois que pour monter une pièce classique aujourd'hui il est nécessaire d'interroger la frise du temps qui la relie au présent. Trouver la clef dramaturgique qui justifie l'urgence de monter *Bérénice* fut pour moi assez évident : nous vivons dans une société où la presse à scandale, qui relate les folles et banales histoires des puissants de notre monde, vend chaque semaine un peu plus de papier. L'intérêt grandissant de bon nombre de personnes pour des histoires banales magnifiées ou rendues exotiques par une dimension « people » ne cesse de m'effrayer et de m'interroger.

Voilà pourquoi *Bérénice* est une pièce contemporaine. Elle ne fait que raconter de manière plus poétique ce que nous pouvons observer au quotidien dans différents médias.

Bérénice, Titus et Antiochus auraient pu s'appeler Carla, Cécilia, Nicolas, Sylvio, Barack ou Dominique.

Il ne s'agit donc pas pour moi de faire du neuf avec du vieux... mais plutôt de porter sur le neuf un regard ancien.

Laurent BRETHOME

LE CAUCHEMAR D'UNE NUIT D'HIVER

Exceptionnelle dans le Théâtre du XVII^{ème}, la didascalie d'espace qui, de la main de RACINE, ouvre la brochure, est précise : Au « palais » généraliste s'est substitué « le cabinet qui est entre l'appartement de TITUS et celui de BÉRÉNICE ». C'est là que TITUS « vient à la reine expliquer son amour ». Mais aujourd'hui le boudoir érotique, secret espace sacré des amours où TITUS a coutume de rejoindre BÉRÉNICE, est devenu le carrefour des pas perdus des amants désunis. Pire, il est l'annexe du forum où PAULIN, représentant des intérêts conservateurs de ROME poursuit TITUS de sa domination subtile. Et même ANTIOCHUS, précurseur d' « El Desdichado », veuf, inconsolé, enchaîné à son ennui qu'il traîne de l'Orient désert aux fastes de Rome, fou dingue amoureux de BÉRÉNICE, vient visiter le lieu où se célèbre son malheur dans un acte de masochisme extrême de Passion.

De tous temps la vacance de pouvoir est périlleuse, objet de toutes les convoitises. Il est temps de remettre en route l'appareil d'État. Et le deuil prend fin : non loin de là, le bûcher d'apothéose jette ses dernières flammes. Il apporte la preuve spectaculaire que VESPASIEN, précédent empereur et père de TITUS, a été divinisé.

En signe de deuil, le lit qui trônait au centre de l'Antichambre a été déposé et les voiles funèbres bruissent aux quatre vents. À l'extérieur, de la Ville montent des tumultes, des marches martiales qui se fondent aux bruits de la fête que donne BÉRÉNICE, reine de Palestine, peu concernée par la splendeur des rituels romains qu'elle observe au travers de la seule personne de TITUS.

Au fil des vers alexandrins, le boudoir devient ring où les passions s'affrontent, fauves. Mots, flèches, maux de caresses révolues. Car l'Anti-Chambre selon le mot de BARTHES « est l'espace du langage : c'est là que l'homme tragique, perdu entre la lettre et le sens des choses, parle ses raisons ». Pompe et lustres. Mais les pompes sont funèbres, les lustres vacillent et crissent.

ÉLÉGIE OU TRAGÉDIE ?

Les deux sans doute, simultanément et successivement. Deux fables coexistent dans BÉRÉNICE. La fable politique et la fable privée. Nous avons tenté de les présenter comme telles, à la fois en laissant libre le spectateur et respecter **la « tristesse majestueuse »** dont RACINE qualifie son œuvre... Y serons nous parvenus ?

ANTIOCHUS est roi et BÉRÉNICE est reine mais peu enclins à s'occuper de l'administration de leurs États, réduits au protectorat de Rome.

Seul TITUS se préoccupe de sa fonction. Elle pourrait même être la seule cause de son choix. À moins qu'il profite de la Loi pour se libérer de la tutelle de BÉRÉNICE...

LANGUE DE RACINE

Il n'y a pas à proprement parler de langue de RACINE. Il utilise la langue telle qu'elle était à cette époque. Existait seulement un état de la langue qui était bridée par un certain nombre de restrictions au moment où RACINE se met au travail poétique. Il est né au métier d'écrivain, à un certain moment de la sensibilité française, à un certain moment de l'histoire de la langue française où elle semble stabilisée à un niveau de perfection. **Parlons donc plutôt du style de RACINE.** C'est-à-dire, comment dans la grande terre de la langue alors parlée celle du XVII^{ème}, encore fragile, RACINE crée son petit territoire.

ET ROME DANS TOUT ÇA ?

Qu'importe ROME ici ? Ce n'est pas une pièce romaine mais (petit coup de griffe à CORNEILLE son vieux rival) un environnement dont RACINE a besoin pour éloigner son époque. Comme il tentera ensuite une distance d'espace dans BAJAZET. Éloignement dans le temps, donc, pour parler de la cour de Louis XIV. Pas tant du roi lui-même mais de l'esprit du temps. À la barbarie des mœurs des siècles précédents, la galanterie positive tente d'opposer un respect de l'homme, premier pas vers les Lumières. Le XVII^{ème} recèle des joyaux dont l'impérissable « PRINCESSE DE CLÈVES ».

Entre théâtre du monde et théâtre du moi, après l'ampleur épique du « Grand Récit » des « Souffrances de Job », Laurent BRETHOME se tourne vers le passé de notre langue et la forme contraignante de la Tragédie classique. Aux cadavres et supplices de Job succède une œuvre « sans morts ni sang », où « s'y ressent cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie » (RACINE, Préface). Presque une œuvre de chambre.



« Bérénice » – © Gérard Llabres

Il importait à la Tribu du Menteur Volontaire, qui une nouvelle fois s'est rassemblée, refusant « l'intimidation par les classiques », mais dans le respect des codes et contraintes (y compris la carcan du vers), d'**évoquer un passé qui nous fonde et le rendre audible aux spectateurs d'aujourd'hui.**

Entre le théâtre et la vie, le fossé ne cesse de se creuser : profondeur en trompe l'œil d'un simulacre, d'un « mentir vrai », comme eût dit Aragon. Mais ce mentir vrai permet un recul pour un meilleur accès à la réflexion. Notre époque est saisie par ce que Bernard Dort a appelé « le jeu du théâtre et de la réalité ». Et c'est dans ce jeu (comme on dit qu'une porte a du jeu) que s'inscrit la politique de notre travail, peut-être même notre travail politique.

Presque tous formés à l'école de la Décentralisation théâtrale, nous pensons qu'il est encore possible de rapprocher les Classiques du public et aux ZEP d'adjoindre des ZPP (Zone Prioritaire de Poésie). Qu'il y a une réelle communauté de tous à assister ensemble aux jeux du Théâtre. Qu'il existe une fonction pédagogique d'auto-apprentissage : « La détresse d'hier est la vertu d'aujourd'hui ». Nous sommes de ceux qui pensent que « Le Cid » ou « Britannicus » peuvent encore interroger les gens d'aujourd'hui. Que les mots, la beauté, la force percutante des vers touchent encore. Aussi nous nous sommes efforcés de déplier les « énigmes déposées par un poète dans un texte dramatique ». Encore faut-il ménager des espaces comme l'École ou les Théâtres...

Contre les faux semblants de la dictature des marques, shoppings et soldes ; contre l'exhibitionniste narcissique des réseaux dits « sociaux », tenter sans excès de psychologisme d'interpeller l'Humain, dans son épaisseur et ses petites choses. Au-delà de l'indispensable dramaturgie du sens, celle du bureau, nous privilégions en dernière instance celle du plateau que produit le corps en jeu des acteurs. Dans un mouvement de continuité-renouvellement, il s'agirait donc de **partir des codes habituels du Théâtre d'illusion pour entraîner vers un Théâtre de l'allusion.** Théâtre d'illusion : rideau de scène, décor prégnant, clin d'œil des lustres à chandelles de la scène au XVIIème, costumes vaguement historiques, ceux d'un empire de Mitteleuropa, dialogue face à face, aparté. Théâtre d'allusion : acteurs habillés comme à la ville, adresse face public, plateau mitraillé d'une pluie de Théâtre, figures qui graphent murs et sols comme l'amoureux éconduit trace le nom de l'aimé sur trottoirs et chaussées. Ici, ne pas vouloir faire neuf à tout prix mais tenter de rendre la pièce proche à chacun de nous. Un parcours, d'une « tribune d'agitation sociale » à un « confessionnal pour révélations individuelles ». Visite d'un monument national ? Peut-être mais pour un voyage au Cœur.

Désolation, lézardes et champs de ruines. Corps intacts mais cœurs en lambeaux. Tableau désolé d'une douleur insurmontable qui laisse les protagonistes à l'état de morts vivants.

Au quatrième créateur que représente le spectateur, selon la célèbre formule de MEYERHOLD, de décider.

En somme, un spectacle qui ne répond aux questions que par de nouvelles questions et qui prend délibérément le parti de son propre inachèvement.

Daniel HANIVEL

LAURENT BRETHOME, metteur en scène

Après avoir été diplômé de l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon et du C.N.R. de Grenoble, Laurent Brethome intègre L'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne dont il sort en juin 2003. Durant ses années de formation, il a notamment travaillé sous la direction de Philippe Sire, Stéphane Auvray-Nauroy, Laurent Gutmann, Claude Yersin, Laurent Pelly, Michel Fau, Madeleine Marion, Stuart Seide, Yves Beaunesne, Odile Duboc...

Depuis sa sortie d'école, il a travaillé en tant que comédien sous la direction de Jean-Claude Berutti, François Rancillac, Alain Sabaud, Jean-François Le Garrec et Philippe Sire. Il a été assistant metteur en scène auprès de François Rancillac pour deux créations : *Kroum l'Ectoplasme* de Hanokh Levin et *Projection Privée* de Rémi De Vos.

Titulaire du D.E. et du C.A. d'enseignement du théâtre, il a mené des actions de formation dans diverses structures : interventions en milieu hospitalier, en milieu carcéral, à l'Opéra de Lyon (projet *Kaléidoscope*), à l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon, dans des lycées, des collèges et des écoles primaires, aux Conservatoires de Grenoble et de Nantes, au Conservatoire de Lyon où il est actuellement artiste associé. Passionné par la pédagogie et raisonnant son art comme un mouvement circulaire et en rhizome, Laurent Brethome ne cesse d'aller du comédien au metteur en scène et au pédagogue.

Depuis 2008, Laurent Brethome est directeur artistique du Menteur volontaire, compagnie en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil Régional des Pays de la Loire. Il a été artiste associé au Théâtre de Villefranche (69) de 2008 à 2011 et est actuellement en résidence artistique sur le territoire des Mauges (Scènes de Pays dans les Mauges, Beaupréau – 49).

Depuis 2002, il a monté au théâtre des textes de Kafka, Tchekhov, Harms, Tsvetaieva, Copi, Erdman, Brecht, Llamas... ainsi que plusieurs pièces de Feydeau (notamment *Le Mal joli*, *On purge bébé !* et les courtes pièces *Fiancés en herbe* et *Condamnés à vie !*).

En 2007, il crée *Popper* de Hanokh Levin (une production du Menteur volontaire et de la Comédie de Valence Centre Dramatique National Drôme-Ardèche) ; il signe ensuite la mise en scène de plusieurs pièces de ce grand auteur israélien : *Reine de la salle de bain* (2007), *Dieu dit : Que la lumière soit... et tout resta noir !* (d'après des textes de cabaret, 2007), *Potroush* (2009). En 2010, il monte – pour la première fois en Europe – *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin (spectacle notamment coproduit par La Comédie de Saint-Étienne Centre Dramatique National et le Théâtre de Villefranche). En juin 2010, le spectacle est présenté au Festival *Impatience* organisé par l'Odéon Théâtre de l'Europe ; à cette occasion, il est récompensé par le Prix du Public.

En 2010/2011, il signe la mise en scène du spectacle de Yannick Jaulin *Le Dodo* (tournée nationale et représentations au Théâtre du Rond-Point à Paris). Il travaille avec des amateurs (chantier municipal à Villefranche, chantier théâtral au Théâtre de Sartrouville Centre Dramatique National) ainsi qu'avec des étudiants des Conservatoires de Nantes et de Lyon. Il part présenter *Les Souffrances de Job* en Israël au Théâtre Cameri de Tel-Aviv. Il crée *Bérénice* de Jean Racine.

En 2011/2012, il suivra la tournée de *Bérénice* (plus de 35 représentations ; le spectacle sera présenté au Théâtre Jean Arp de Clamart, au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, dans la région Pays de la Loire dans le cadre de l'opération *Voisinages...*). À l'automne 2011, il proposera un *Tour des Mauges en Feydeau* avec trois pièces de l'auteur. En janvier 2012, il présentera *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin aux Ateliers Berthier de Paris dans le cadre de la programmation de l'Odéon Théâtre de l'Europe.

En 2012/2013, Laurent Brethome créera *Tac* de Philippe Minyana. Il signera la mise en scène d'un spectacle en Israël avec les comédiens permanents du Théâtre Cameri de Tel-Aviv. Il mènera les premières répétitions d'un spectacle évoquant l'ascension d'Adolf Hitler au pouvoir : *Projet H*.

L' EQUIPE ARTISTIQUE

ANNE-LISE REDAIS, assistante à la mise en scène

Après avoir été diplômée du Cycle d'Orientation Professionnelle de l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon sous la direction de Monique Hervouët en juin 2005, Anne-Lise Redais travaille régulièrement en tant que comédienne ou metteur en scène. Elle a notamment joué sous la direction de Cédric Godeau, Alain Sabaud, Richard Leteurtre, Jean-François Le Garrec, Laurent Brethome (*Une Noce* de Tchekhov, *On purge bébé !* de Georges Feydeau), Philippe Sire (*Richard III* de Shakespeare)... Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Brethome pour plusieurs créations : *On purge bébé !* de Georges Feydeau, *Popper* et *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, *Bérénice* de Racine...

Elle est professeur assistant à l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon (depuis septembre 2006). Elle est co-directrice artistique de L'Incessant Sillon, compagnie basée à La Roche-sur-Yon. En 2009, dans le cadre du festival *Esquisses d'été*, elle met en scène *La Nonna* de Roberto Cossa.

FABIEN ALBANESE, comédien

Fabien Albanese est formé au CNR de Grenoble (2000-2002) puis à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne (2002-2005) auprès de Patrick Zimmermann, Philippe Sire, Stéphane Auvray-Nauroy, Claude Degliame, Claude Régy, Jean-Michel Rabeux, Serge Tranvouez, Thierry Niang, Antoine Caubet...

Depuis 2002, il a joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux (*Pompes Funèbres* d'après Jean Genet), Jean-Claude Berutti (*Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, *Electronic City* de Falk Richter), Vincent Goethals (*Unity 1918* de Kevin Kerr), François Rancillac (*Jean Dasté, et après ?*), Yvon Chaix (*Ange bleu, ange noir* d'après Heinrich Mann, *L'Amante Anglaise* de Marguerite Duras), Jean-François Le Garrec (*Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais), Thomas Blanchard (*La Cabale des dévots* de Mikhaïl Boulgakov), Chantal Morel (*Les Possédés* d'après Dostoïevski, 2009), François Jaulin (*Le Frigo* de Copi, 2009), Claudia Stavisky (*Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, 2010)...

Avec Le menteur volontaire, il participe régulièrement au festival *Esquisses d'été* ; il joue sous la direction de Philippe Sire (*Richard III* de Shakespeare) et de Laurent Brethome (huit créations dont *Popper*, *Reine de la salle de bain* et *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, *Bérénice* de Racine).

Titulaire du D.E. d'enseignement du théâtre, il a mené des actions de formation auprès de groupes amateurs mais aussi en école professionnelle.

Antérieurement à ses études théâtrales, il se forme à la musique et plus particulièrement à la pratique du saxophone. Son parcours musical l'amène à croiser le chemin de diverses formations dans des styles différents (orchestre d'harmonie, bigband, variété, rock, ska...).

THOMAS BLANCHARD, comédien

Thomas Blanchard a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2001) dans la classe de Jacques Lassalle puis de Daniel Mesguisch. Il a joué sous la direction de Philippe Hadrien (*Arcadia* de T. Stoppard), Julie Recoing (*Elektra* de H. von Hofmensthal), Jacques Lassalle (*La vie de Galilée* de B. Brecht), Jacques Weber (*Cyrano de Bergerac* de E. Rostand), Christian Colin (*Le Nom* de J. Fosse), Jean-Yves Ruf (*Comme il vous plaira* de W. Shakespeare), Olivier Balazuc (*L'Institut Benjamenta* de R. Walser), Lucie Tiberghien (*Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* de H. Butten), Piotr Fomenko (*La forêt* de A. Ostrovski), Muriel Mayette (*Le conte d'hiver* de W. Shakespeare), Anne Dimitriadis (*Le bar des flots noirs* de O. Rolin), Ezequiel Garcia-Romeu (*Ubu Roi* de A. Jarry), Philippe Sire (*Richard III* de W. Shakespeare), Olivier Balazuc (*Un Chapeau de paille d'Italie* de E. Labiche). Pensionnaire de la Comédie Française de juin 2006 à juin 2007, il joue sous la direction de Marcel Bozonnet (*Tartuffe* de Molière), Muriel Mayette (*Retour au désert* de B.M. Koltès) et Jacques Lassalle (*Il Campiello* de C. Goldoni). Il démissionne et joue sous la direction de Bruno Bayen, Julie Recoing (*Phèdre* de Sénèque), Gabriel Garran, Christophe Rauck, Marion Guerrero, Nicolas Bigards, Laurent Brethome (*Bérénice* de Racine)... Il a mis en espace *Chronique d'une fin d'après-midi* de Pierre Roman et *La Cabale des Dévots* de Mikhaïl Boulgakov.

Au cinéma, il a tourné avec Noemi Lvovsky (*La vie ne me fait pas peur*), Jérôme Levy (*Bon plan*), Bertrand Bonello (*Le Pornographe*), François Armanet (*La bande du Drugstore*), Alain Guiraudie (*Pas de repos pour les braves*), Yves Angelo (*Les âmes grises*), Emmanuel Bourdieu (*Les amitiés maléfiques*), François Magal (*Une épopée*), Mikhaël Hers (*Memory Lane*), Daniel Sicard (*Drift Away*), Ulrich Koehler (*La maladie du sommeil*)...

FRANCOIS JAULIN, comédien

Formé à l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon, François Jaulin poursuit ses études de comédien au C.N.R. de Grenoble. Durant ses années de formation, il a pour professeurs et intervenants : Philippe Sire, Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau, Claude Régy, Chantal Morel, Claude Degliame, Pascale Henry, Antony Pilar, le Gitis de Moscou...

Depuis 2001, il a joué dans plus de vingt de spectacles, mis en scène par Gustavo Frigerio (*À chacun sa vérité* de Pirandello), Laurent Pelly (*La journée d'une rêveuse* de Copi), Chantal Morel (*Le droit de rêver ou les musiques orphelines* ; *La Femme de Gilles* de M. Bourdhoux ; *Souvent je murmure un adieu* ; *Les Possédés* d'après Dostoïevski), Thierry Mennessier (*Elvire Juvet 40*), Laurent Brethome (*Une offre d'emploi* d'après Kafka ; *Une Noce* de Tchekhov ; *La Vieille* de D. Harms ; *Le Valet de cœur* de M. Tsvetaïeva ; *L'Ombre de Venceslao* de Copi ; *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, *Bérénice* de Racine), Philippe Sire (*Richard III* de Shakespeare), Benjamin Moreau (*Escorial* de M. de Ghelderode ; *En me mordant les lèvres à pleines dents* ; *Sept pièces en un acte* de Tchekhov...), Jean-François Le Garrec (*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais), Jérémy Marchand (*La Mort de Tintagiles* de M. Maeterlinck), Thomas Blanchard (*La Cabale des dévots* de M. Boulgakov), Grégory Faive (*Nous les héros* de J. L. Lagarce)...

Il crée la scénographie de *La Vieille* de D. Harms et de *L'Ombre de Venceslao* de Copi, deux spectacles mis en scène par Laurent Brethome. En 2009, François Jaulin crée la compagnie Les Aboyeurs et signe la mise en scène de deux textes de Copi : *Le Frigo* suivi de *Loretta Strong*.

THIERRY JOLIVET, comédien

Après avoir étudié le cinéma à l'Université Lumière Lyon 2 et réalisé deux moyens-métrages, Thierry Jolivet intègre le Conservatoire de Lyon. Durant ses années de formation, il travaille notamment sous la direction de Philippe Sire, Laurent Brethome, Magali Bonat, Richard Brunel, Philippe Minyana, Stéphane Auvray-Nauroy et Simon Delétang. Il obtient son Diplôme d'Études Théâtrales en 2010, en mettant en scène *Les Foudroyés*, d'après Dante.

Parallèlement, il travaille comme comédien sous la direction de Nicolas Crespín (*Décharge* et *Voix sans issue* d'après Jean-Yves Picq), Grégoire Blanchon (*La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams), Clément Bondu (*Une Saison en enfer* d'Arthur Rimbaud et *Hamlet - variation* d'après Shakespeare), Antoine Herniotte (*Tes Doigts sur mes yeux*), Aurélien Villard (*La Nef des fous*) et Olmo César (*Le Nerf et le pistil*).

Thierry Jolivet est co-directeur artistique pour La Meute – collectif d'acteurs. En 2011, il est notamment comédien sous la direction de Laurent Brethome pour la création de *Bérénice* de Racine. Il met en scène *Les Carnets du sous-sol*, d'après Dostoïevski.

THOMAS MATALOU, comédien

Thomas Matalou suit au Cours Florent les enseignements de Michel Fau, Christophe Garcia, Eric Ruf ainsi qu'un assistantat de la classe de Benoît Guibert.

Au théâtre, il rejoint Olivier Py pour entamer un travail de trois ans sur le spectacle *Les Vainqueurs*. Durant cette période il joue dans *L'Eau de la vie* d'Olivier Py et *La jeune fille, le diable et le Moulin* adaptés des contes de Grimm.

Un stage dirigé par Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux lui permet de rencontrer Sophie Rousseau, avec qui il travaille sur *Le Songe de Juliette*, petite forme précédant la tournée du *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Jean-Michel Rabeux.

Il reprend en janvier 2007 un rôle dans *Le Chapeau de Paille d'Italie* mis en scène par Olivier Balazuc.

En 2009 il joue dans *Nature morte dans un fossé* de Fausto Paravidino, avec le collectif DRAO et dans *Petites histoires de la folie ordinaire* de Petre Zelenka en 2010.

Il monte fin 2008 *À petites pierres* de Gustave Akakpo.

Il joue en 2010 dans *Le Vertige des animaux avant l'abattage* de Dimitris Dimitriadis, mis en scène par Caterina Gozzi et dans une adaptation de *Kafka sur le rivage* d'Haruki Murakami mis en scène par Robert Sandoz à Neuchâtel.

SOPHIE MOUROUSI, comédienne

Sophie Mourousi intègre en 2004 l'École Florent où elle travaille sous la direction de Julien Kosellek, Jean-Pierre Garnier et Christophe Garcia. Elle poursuit en 2006 sa formation à l'ATC (Atelier Théâtral de Création) avec Stéphane Auvray-Nauroy et Françoise Roche. À sa sortie, elle travaille sous la direction de Céline Le Priellec et Nicolas Taffary (*Le malade imaginaire* de Molière), Camille Dappoigny (*Hanjo* de Mishima), Florent Dorin (*Herakles 5* d'Heiner Muller), Julien Kosellek (*Le bruyant cortège*, création), Élise Lahouassa (*Un presque rien*, création), Stéphane Auvray-Nauroy (*Je suis trop vivant et les larmes sont mortes*, création). Elle met en scène *Propriété condamnée* de Tennessee Williams en 2006 dans le cadre de l'École Florent. En 2007, elle met en scène sa première création, *Un possible chant de la carpe*. Durant trois années consécutives Sophie Mourousi participe à la manifestation artistique *À court de forme*, dirigée par Julien Kosellek au Théâtre de l'Étoile du Nord, et présente trois créations : *Hurllement propre* (2008), *Paroles Affolées* (création 2009, reprises en juillet et novembre 2010) et *Un (petit) détournement* (2010). Elle assiste en 2009 Frédéric Aspisi et Lise Bellynck lors de la création à L'Étoile du Nord de *Toujours le même fantasme*, de et avec Frédéric Aspisi.

En 2010/2011, elle travaille sous la direction de Laurent Brethome (*Bérénice* de Racine), Sylvie Reteuna (à partir de *Tristan et Iseut*) et Julien Kosellek (*Roméo et Juliette* de W. Shakespeare).

JULIE RECOING, comédienne

Julie Recoing est formée à l'E.N.S.A.T.T. (1996-1997 classe de Andrzej Seweryn) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (1997-2000 Classe de Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Philippe Adrien). Au théâtre, elle est comédienne auprès de divers metteurs en scène : Brigitte Jaques (*L'Odyssée* d'Homère – lecture et *Dom Juan* de Molière), Jacques Lassalle (*Les Cloches de Bâle* de Louis Aragon et *La Vie de Galilée* de Brecht), Paul Desvaux (*L'Éveil du printemps* de Wedekind), Lukas Hemleb (*Od ombra od omo – visions de Dante* montage de textes et *Titus Andronicus* de Shakespeare), Philippe Adrien (*Extermination du peuple* de Werner Schwab), Jean-Louis Martinelli (*Andromaque* de Racine et *Schweyk* de Brecht), Thomas Blanchard (*Chronique d'une fin d'après-midi* de Pierre Roman et *La Cabale des dévots* de Mikhaïl Boulgakov), Ninon Brétécher (textes de Marina Tsvetaïeva mis en espace), Olivier Balazuc (*Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche), Laurent Brethome (*Popper* et *Reine de la salle de bain* de Hanokh Levin, *Bérénice* de Racine)... Elle met en scène *Elektra* de Hugo Von Hoffmansthal (CNSAD - 1999), *Les Commensaux* de Olivier Balazuc (Maison du comédien Maria Casares – 2005), *Phèdre* de Sénèque (Théâtre des Amandiers – 2006 et 2008). Artiste et pédagogue, titulaire du D.E. d'enseignement du théâtre, Julie Recoing anime régulièrement des stages et ateliers de théâtre, notamment à l'École Florent, au Conservatoire de Lyon, au Théâtre des Amandiers...

PHILIPPE SIRE, comédien

Après avoir entamé sa formation aux Conservatoires de La Roche-sur-Yon et de Nantes sous la direction de Jacques Couturier, Philippe Sire intègre l'E.N.S.A.T.T., rue Blanche, dont il sort en 1986. Durant ses années de formation, il a notamment travaillé sous la direction de Roland Monod, Marcel Bozonnet et Pierre Tabard.

Il travaille régulièrement en tant que comédien depuis bientôt trente ans, sous la direction de Jacques Mauclair (*Androclès et le lion* de G. B. Shaw), Marcel Bozonnet (*Scènes de la grande pauvreté* de Sylvie Péju), Laurent Gutmann (*Le nouveau Menoza* de J. Lenz, *Le balcon* de J. Genet, *Le coup de filet* de B. Brecht), Stéphane Auvray-Nauroy (*La morsure de la chair* de S. Auvray-Nauroy, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de R. M. Rilke), Laurent Pelly (*Les chaises* de Ionesco, *Un garçon de chez Véry* de Labiche), Benjamin Moreau (*Escorial* de Michel de Ghelderode, *Sept pièces en un acte* de Tchekhov), Muriel Vernet (*Grand et petit* de Botho Strauss), Laurent Brethome (*Une Noce* de Tchekhov, *Le valet de cœur* de Marina Tsvetaïeva, *On purge bébé !* de Feydeau, *L'Ombre de Venceslao* de Copi, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, *Bérénice* de Racine), Julie Recoing (*Kvetch*)...

En 2002, il signe l'adaptation et la mise en scène de *Un cœur faible* et *Aventures de Monsieur Goliadkine* de Dostoïevski. En 2006, il met en scène *Richard III* de Shakespeare.

Au cinéma, il tourne pour Patrice Leconte (*La fille sur le pont*).

Philippe Sire est président et conseiller artistique de la compagnie Le menteur volontaire pour laquelle il co-dirige le festival *Esquisses d'été*.

Titulaire du Certificat d'Aptitude à la fonction de professeur d'art dramatique, il est enseignant et conseiller aux études théâtrales au Conservatoire de Lyon pour lequel il a défini et mis en œuvre le projet pédagogique du département théâtre.

LE MENTEUR VOLONTAIRE

« Nous savons que l'art n'est pas la vérité ; l'art est un mensonge qui nous fait comprendre la vérité, du moins la vérité qu'il nous est donné de pouvoir comprendre. » Pablo PICASSO

UNE FAMILLE DE THÉÂTRE

La compagnie Le menteur volontaire voit le jour en 1993 à l'initiative de Philippe Sire et Benoît Guibert. À partir de 2001 la compagnie prend un nouveau départ après la « séparation » artistique des deux fondateurs. Philippe Sire, directeur artistique, comédien et pédagogue, décide alors de recentrer le projet autour d'un noyau de jeunes acteurs croisés dans son parcours d'enseignant (ils ont démarré leur formation aux Conservatoires de La Roche-sur-Yon ou de Grenoble et poursuivi leurs études au sein de grandes écoles de théâtre).

Après sept années, en 2008, Philippe Sire décide de confier à Laurent Brethome, comédien, metteur en scène, à l'origine de la plupart des créations du Menteur volontaire, la définition d'un nouveau projet artistique et d'un programme de créations pour les années futures, ouvrant ainsi une nouvelle étape dans la vie de la compagnie.

Laurent Brethome devient et est l'actuel directeur artistique du Menteur volontaire.

PROJET ARTISTIQUE

La compagnie a, dans un premier temps, orienté son travail autour d'écrivains et d'œuvres phares, avec le souci d'y amener des publics souvent peu habitués à les fréquenter (Dostoïevski, Shakespeare, Feydeau). Puis, une nouvelle orientation du projet a été de découvrir des auteurs et des textes moins repérés. Ainsi, Laurent Brethome s'intéresse particulièrement à l'auteur israélien Hanokh Levin, immense homme de théâtre de la fin du vingtième siècle que l'on découvre peu à peu en Europe (création en France par la compagnie de *Popper, Reine de la salle de bain, Les Souffrances de Job...*).

Le menteur volontaire privilégie et revendique un théâtre très engagé dans le jeu des acteurs et radical dans les choix de mise en scène ; un théâtre de texte, de chair et de souffle ne prenant pas de détours pour dire et représenter crûment le monde contemporain et la violence des rapports humains.

Notre croyance va vers un théâtre festif et généreux, tout entier tourné vers le texte et l'acteur.

À nos yeux, ceux-ci ont encore et toujours vocation à « enchanter le monde » rien de moins, sans pour autant faire l'économie de sa part sombre.

« Acteurs plutôt que commentateurs » telle pourrait être notre devise. Le poète selon nous est là pour écrire le monde et nous, « gens de théâtre », sommes là pour le dire. Nous cherchons à transmettre cette émotion, cette énergie, cette violente intuition de l'absurdité du monde le plus joyeusement possible à nos contemporains.

En 2010, la création des *Souffrances de Job* de Levin, constitue un des moments clés dans la vie de la compagnie. Ce projet ambitieux apparaît comme un manifeste artistique au service d'une esthétique théâtrale singulière. Avec cette création s'amorce une reconnaissance nationale du travail de la compagnie. **Le spectacle reçoit le prix du public lors du Festival Impatience organisé par l'Odéon – Théâtre de l'Europe en juin 2010.**

PÉDAGOGIE, FORMATION, TRANSMISSION

Laurent Brethome et Philippe Sire sont tous deux titulaires du Certificat d'Aptitude à la fonction de professeur d'art dramatique ; Philippe Sire enseigne au Conservatoire de Lyon où il est coordinateur des études théâtrales. Laurent Brethome intervient régulièrement au Conservatoire de Lyon et au Conservatoire de Nantes.

La compagnie assure des ateliers dans des lycées en Pays de la Loire et en Rhône-Alpes. Laurent Brethome a développé tout un programme d'ateliers et d'interventions en milieu carcéral (La Roche-sur-Yon, de Villefranche, Lyon...). La compagnie propose régulièrement des stages ouverts au public amateur en lien avec les théâtres qui diffusent ses créations.

IMPLANTATION, DIFFUSION

La compagnie a choisi d'asseoir son implantation à La Roche-sur-Yon, ville dont sont originaires bon nombre des équipiers de cette aventure. Elle a entrepris d'y fidéliser un public en mettant en place un festival annuel, *Esquisses d'été*, et en proposant des créations.

Ces productions sont diffusées en Pays de la Loire, en Rhône-Alpes, mais aussi au niveau national, en région parisienne (Odéon Théâtre de l'Europe, 2010, 2012 ; Théâtre de Clamart 2011) et à l'étranger (Israël, 2011).

Depuis quelques années la compagnie assoit ses productions sur un réseau de scènes régionales, scènes nationales et centres dramatiques nationaux.

De 2008 à 2011, Laurent Brethome est artiste associé au Théâtre de Villefranche (69). En 2009, il est compagnon de saison des Scènes de Pays dans les Mauges – Beaupréau. Actuellement, il est en résidence artistique sur le territoire des Mauges.

Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil Régional des Pays de la Loire.

EXTRAITS DE PRESSE

Bérénice – Jean Racine – création 2011

« Laurent Brethome insufflé à ce joyau statique la vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. (...) La mise en scène rutilante d'audace réveille la tragédie de son endormissement, un appel d'air revigorant. » *Véronique Hotte – La Terrasse – décembre 2011*

« Une *Bérénice* sensuelle et baroque, à l'opposé des lectures classiques (...) Le metteur en scène surligne à la sanguine les tourments de ces personnages torturés par des sentiments contraires au devoir... » *Antonio Mafra – Le Progrès – 18 novembre 2011*

« De jeunes comédiens hors pair conduits par un metteur en scène toujours aussi inspiré, Laurent Brethome. Un plaisir jubilatoire. » *Le Courrier de l'Ouest – 18 février 2011*

Les Souffrances de Job – Hanokh Levin – création 2010

« La pièce s'accomplit en farce radicale, corrosive, blasphématoire, où la mise en scène de Laurent Brethome ne recule devant aucun effet. (...) Tout de bruit et de fureur, autant visuelle que verbale. » *Gilles Renault – Libération – 29 janvier 2012*

« Le texte sans concessions d'Hanokh Levin et la mise en chair de Laurent Brethome explicitent tout, sans pudeur ni faux fuyant (...) – mais sans rien résoudre (...) Que serait tout cela (...) sans l'immense talent d'une jeune troupe (...) à qui la capital a donné sa chance. « Théâtre émergent », talent dérangeant ! Portés par un texte à la fois profond et impertinent, transcendés par une mise en scène inventive, les artistes explosent physiquement sur scène. » *Michel Bellin – LeMonde.fr – 27 juin 2010*

« *Job n'a pas fini de nous déranger.* (...) Une tragédie de notre temps. Radicale, violente, burlesque, dérangeante. On ressort sonné, pensif et heureux (...) C'est un déferlement d'imprécations qui saisit le spectateur dans une mise en scène particulièrement dense, riche et inventive. (...) On ne perd pas un mot malgré la musique et la bruyante énergie qui se déploie sur le plateau (...) » *Pierre Assouline – LeMonde.fr – 24 janvier 2010*

On purge bébé ! – G. Feydeau – 2009

« Un vaudeville très rock and roll (...). Cette explosive mise en scène de Feydeau s'apparente à un véritable bain de jouvence du genre. Le rendu est malin, osé, truffé de clins d'œil. Cette purge est une véritable réussite qu'on ne peut qu'applaudir des deux mains. » *Élise Ternat – Les Trois Coups, mars 2009*

Popper – H. Levin – 2007

« Avec cette comédie délicieusement loufoque, Laurent Brethome continue d'explorer avec férocité les arcanes de la contrainte de la vie de couple. La direction d'acteur particulièrement féroce de ce jeune metteur en scène place l'acteur au centre de tout.... Et ça déménage ! » *F. Mercier – Le Progrès, fév. 2007*

Une Noce – A.Tchekhov – 2004

« Totalement déjantée (...) ! Une noce cruelle et drôle, théâtre d'un grand déballage de sentiments humains mis en scène d'une manière totalement folle » *C. Ja. – Ouest France, juillet 2004*

Le Mal joli – G. Feydeau – 2003

« Férocité, humour dévastateur et une vision pessimiste des rapports humains, autant d'éléments fondamentaux de l'art de Feydeau que Laurent Brethome, entouré d'une équipe de comédiens époustouflants, sait amplifier dans son travail sur le texte. » *Nicolas Blondeau – Lyon Capitale, octobre 2003*

Ah non, tu ne vas pas vomir... – G. Feydeau – 2003

« Voilà un metteur en scène qui n'a pas froid aux yeux. (...) De la farce parodiant allègrement la tragédie, on est passé aux larmes, même si l'on rit encore. Huit acteurs convaincants évoluent dans deux moutures fortes en contrastes. » *L.M. – Vendée Matin, décembre 2003*

www.lementeurvolontaire.com

Laurent BRETHOME, directeur artistique

Henri BRIGAUD, administrateur de production – henri.brigaud@lementeurvolontaire.com

Le menteur volontaire – 10 place de la Vieille Horloge 85000 La Roche-sur-Yon

Téléphone 02 51 36 26 96 / Courriel – contact@lementeurvolontaire.com